



Formation des parents producteurs des élèves du Collège Mariarano de la Région Boeny.

À Madagascar, éducation et formation comme moteurs de diffusion de l'Agroécologie

Depuis plus de vingt ans, l'Association GSDM, Professionnels de l'Agroécologie anime et accompagne la mise à l'échelle de l'agroécologie (AE). Institut technique de référence en la matière, il collabore avec les pouvoirs publics malgaches sur ses deux chevaux de bataille : l'éducation et la formation.

À Madagascar, l'accroissement démographique, associé au changement climatique et aux pratiques agricoles traditionnelles entraînent la dégradation de l'environnement : la fertilité des sols diminue et la productivité ne répond presque plus aux besoins de la population. En collaboration avec l'État malgache et l'appui de ses partenaires techniques et financiers, le GSDM cherche, par ses actions d'éducation et de formation, à renforcer l'autosuffisance alimentaire et les pratiques agricoles durables.

Accompagner le changement d'échelle de la diffusion de l'agroécologie

Face aux besoins importants en formation de la population rurale, nombreux sont les acteurs et dispositifs qui interviennent selon des cibles spécifiques (ONG, centres de formation, organisations de producteurs, organismes privés et/ou confessionnels, associations). Ils se heurtent souvent au faible niveau d'instruction des populations (p. 8-9) et aux contraintes de coordination entre les acteurs de la FAR, pourtant incontournable dans la diffusion des innovations agricoles, et notamment l'AE. Pour contrer cela, l'action du GSDM se fait à différents niveaux, scolaire, professionnel, académique mais aussi directement auprès de producteurs et de leurs or-

ganisations. L'objectif est d'accroître le taux d'adoption des bonnes pratiques agricoles, de favoriser l'insertion professionnelle et sociale sur le territoire, d'améliorer la productivité, de promouvoir les activités génératrices de revenus et de protéger l'environnement et la biodiversité.

Au niveau scolaire, une des approches menées est "l'éducation à l'inverse". Il s'agit d'intégrer l'AE dans les programmes scolaires et d'utiliser les écoles comme canaux de transmission des savoirs et des compétences aux enfants. Cela permet à la fois de forger leur conscience citoyenne et, par ricochet, d'insuffler des changements de comportement, d'influencer et de sensibiliser leurs parents et leurs communautés aux pratiques agricoles durables.

À l'interface entre chercheurs et producteurs ?

En vingt ans, le GSDM est devenu une référence en matière d'AE, en entretenant le continuum Recherche - vulgarisation/diffusion, capitalisation/plaidoyer et Formation. L'association a opté pour l'approche "paysan à paysan" pour la diffusion des pratiques : cela se traduit essentiellement par la mise en place de champs école paysans gérés par des producteurs leaders pour servir de site

de formation et de visites d'échanges. Un paysan leader se doit de former un groupe de 10 à 15 producteurs par session suivant des thématiques différentes en fonction du calendrier culturel. Cette démarche implique du respect, de la confiance ; la transmission se fait en langue nationale, l'expérience transmise est incarnée. Les paysans sont acteurs de leur propre formation, ils font des tests, peuvent être appuyés par des techniciens. Les résultats ont abouti à l'extension spectaculaire des variétés de riz pluvial sur les Hautes terres malgaches et également à la diffusion à large échelle de pratiques agricoles tendant vers l'Agriculture biologique par l'utilisation de fumier recyclé additionné de lombricompost et de biopesticides. Comme outils de massification de la formation agricole et rurale, le GSDM déploie d'importants moyens de communication et exploite différents canaux de diffusion, dont l'émission radio FIVOHY, tous les troisièmes samedis du mois, les visites-échanges, les journées agroécologiques, les films documentaires, les événements stratégiques et promotionnels.

Formation des producteurs : le maillon faible du plaidoyer ?

Alors que les enjeux et problématiques de l'agriculture durable sont énormes, la non-prise en compte de l'AE dans les politiques publiques et dans le budget de l'État réduit fortement l'impact des actions développées en matière de formation et leur ancrage territorial. C'est particulièrement le cas pour la formation des producteurs en activité et la diffusion des techniques AE qui nécessitent de forts moyens. L'implication des partenaires par le biais des différents financements s'avère très limitée, et le cloisonnement des acteurs de développement constitue un frein à la diffusion à large échelle. Mais les actions de plaidoyer, et notamment le programme "d'éducation à l'inverse" ont fini par payer : dans le cadre de la réforme curriculaire du Ministère de l'Éducation Nationale, le GSDM s'est engagé pour l'écriture et l'élaboration des nouveaux programmes d'études qui visent à intégrer l'AE dans les programmes scolaires généraux. De même pour le secteur agricole, le Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage est engagé dans la promotion de l'agriculture durable. ■

Rakoto Rakotondramanana



Directeur exécutif du GSDM